"Puissance du Canada sache bien que le jour où elle désirera son indépendance, l'Angleterre accueillera sa demande avec empressement et avec le désir sin cère d'entretenir toujours les meilleures relations d'amitié entre les deux nations.

Comment en effet pourrait-il en être autrement? L'exemple de la Nouvelle Angleterre n'est-il pas là comme une leçon terrible pour la mère-patric et pleine de promosses pour la Confédération Canadienne?

Soyons done pratiques.—A ceux qui comptent sur la politique sentimentale de l'Angleterre à notre égard, les hommes pratiques répondent : Prenez-vous les anglais pour des imbéciles? Croyez-vous que c'est à faire du sentiment que la Puissance Britannique est arrivée à cette influence colossale, à cette suprématie toute puissante de son commerce dans le monde entier? Etes-vous capable de nous eiter un seul exemple, un seul, oû l'Angleterre se soit oubliée au point de faire du sentiment, des rêves de jeune pensionnaire? Nous vous en défions!!

Le commerce, les affaires, sont comme les capitaux, ils n'ont pas d'âme. La nation Auglaise est trop pratique, trop sérieuse, elle a trop le respect de sa valeur et de sa mission, pour traiter d'affaires en poëte, comme un simple élève de rhétorique.

Consultez l'histoire, messieurs de la politique sentimentale, et vous verrez que ce peuple fort, millionnaire, dominateur, conquérant, respecté, n'a jamais eu de ces faiblesses, n'a jamais eu d'autre ambition que celle de la fortune et du pouvoir, ne s'est jamais éclairé à d'autre flambeau qu'à celui de son extrême égoisme. Et rappelez-vous le bien, messieurs, c'est le seul qui puisse mener un peuple sûrement sur la voie de la prospérité.

Vous voulez que l'Angleterre se désiste tout à coup de sa politique traditionnelle, en faveur du manufacturier canadien, pour lui permettre de faire une concurrence ruineuse à son industrie? Mais alors pourquoi l'Angleterre aurait-elle des colonies? Pourquoi encourerait-elle chaque jour le danger si grave d'une guerre